

## Notes

- 1 Cette proposition prévoyait la prénotification des activités hors garnison d'une ou de plusieurs « formations du niveau de division » à l'intérieur de la zone d'application et de la partie européenne de l'URSS; l'avis devait être donné dans un calendrier annuel, auquel devaient s'ajouter, le cas échéant, les détails supplémentaires au moins 30 jours avant l'activité. Un calendrier annuel de mouvements de troupes dans la zone d'application a également été proposé (*The Arms Control Reporter 1986*, p. 401.A.7).
- 2 Comprend les QG, commandement et contrôle, ainsi que les unités opérationnelles, mais exclut les unités de soutien des services (*Ibid.*).
- 3 La NGA comprend la Belgique, la Tchécoslovaquie, la République fédérale d'Allemagne, la République démocratique allemande, le Luxembourg, les Pays-Bas et la Pologne.
- 4 Les pays du Pacte de Varsovie ont fait valoir que cette disposition favorisait indûment l'Ouest; l'OTAN disposait de zones de garnison plus vastes et, donc, n'avait pas besoin d'abandonner ses garnisons aussi souvent que le Pacte de Varsovie pour se livrer à des manoeuvres. Également, les négociateurs de l'Est s'opposaient à l'inclusion de la partie occidentale de l'Union soviétique dans la zone de prénotification (*The Arms Control Reporter, 1986*, p. 401.B.106, 401.B.115). Les Soviétiques et leurs alliés avaient rejeté la même proposition quatre ans plus tôt, mais leur nouvelle détermination d'accepter des mesures de vérification sévères et contrôlables sur place pourrait bien jouer en faveur de son acceptation. À tout le moins, le nouveau climat de négociation exige un nouvel examen du bien-fondé de cette proposition.
- 5 *Chapitre III : Mesures concernant les échanges d'informations, la stabilisation des forces, la vérification et le non-contournement*, p. 5.
- 6 *Ibid.*, p. 8.
- 7 William Mendenhall et James E. Reinmuth, *Statistics for Management and Economics* (North Scituate, Massachusetts: Duxbury Press, 1978), pp. 145-59.
- 8 Il arrive souvent que la preuve découlant d'une prise de vue ne soit pas, en soi, concluante, alors que la preuve cumulative obtenue à partir d'une série de prises de vue du même événement au fil du temps l'est. Pour simplifier les choses, ce modèle ne fait état de succès ou d'échec que dans la mesure où l'un ou l'autre se rapporte à chaque prise de vue indépendante.
- 9 Les satellites en orbite géosynchrone pourraient autoriser une couverture élargie permettant de maintenir une surveillance constante sur toute la région comprise entre l'Atlantique et l'Oural. Toutefois, la technologie de la prise de vue rapprochée sur orbite élevée au moyen de dispositifs optiques spéciaux — système de miroirs déformables, de capteurs de fronts d'ondes et de processeurs de fronts d'ondes qui compensent les distorsions causées par les irrégularités et le mauvais alignement des grandes surfaces optiques — n'est pas encore tout à fait au point (J. Richard Vyce and John W. Hardy, « Adaptive Optics: Potential for Verification », dans *Arms Control Verification: The Technologies That Make It Possible*, éd. Kostas Tsipis, David W. Hafemeister et Penny Janeway [Washington, D.C.: Pergamon-Brassey's International Defense Publishers, 1986], pp. 97-103).
- 10 Herbert F. York, « Reconnaissance Satellites and the Arms Race », dans *Arms Control and Technological Innovation*, éd. D. Carlton et C. Schaerf (New York: John Wiley, 1976), p. 229. À une certaine époque, les États-Unis avaient projeté d'installer un réseau de satellites qui aurait permis une couverture quotidienne globale (projet désigné « KH-X »). Toutefois, l'idée apparemment été écartée, en raison des difficultés qu'elle supposait sur les plans du traitement et de l'analyse des données (Adam, *Verification: Peacekeeping by Technical Means*, p. 51). D'après une estimation, 3 468 photographies, couvrant chacune une zone de 450 sur 1 000 km à une limite de résolution de 20 m (suffisante pour la détection générale d'unités d'hommes de troupe seulement), prises par deux satellites de reconnaissance lancés par la navette spatiale, permettraient d'obtenir une couverture globale complète. L'enregistrement des photographies aurait exigé plus de 1,5 km de pellicule (Schroerer, *Science, Technology, and the Nuclear Arms Race*, p. 377).